

Christine Guimonnet, Lycée Pissarro, Pontoise, France

## Étudier l'histoire et la mémoire de la Shoah à travers un film de fiction : *La petite prairie aux bouleaux*

### Abstract

The Holocaust topic was first addressed as history, then as memory. It is now a school-tailored one. Yet teaching the Holocaust has changed over years, due to new school practices including going to Auschwitz-Birkenau, as well as historiographical changes or the use of witness's accounts. To what extent does fiction make a sense? The filmmaker is herself a former Birkenau deportee and the character is the alias of Marceline Lorian-Ivens. As a consequence, studying this film leads to better understanding of Auschwitz-Birkenau history as a place, including the way visitors and witnesses grasp it.

### Keywords

Holocaust, Memory, Testimony, Cinema, Fiction.

Lors d'échanges avec des collègues enseignants à propos de nos pratiques pédagogiques autour de l'enseignement de la Shoah, un élément essentiel a toujours été au centre de la réflexion qui m'anime : j'enseigne l'histoire après avoir été une élève qui n'a pas reçu de véritable savoir scolaire sur la Shoah. Si j'ai eu des cours sur le nazisme, la Seconde Guerre mondiale, la Résistance, je dois reconnaître que je n'ai rien appris de précis sur la Shoah. Tout ce que j'ai appris, je l'ai appris ailleurs, notamment dans les livres, en dehors de l'école. Chaque enseignant doit aujourd'hui questionner cet *ailleurs*, car, pour certains de nos élèves, il peut se résumer exclusivement à Internet, ce formidable outil, carrefour des savoirs, mais aussi carrefour des ignorances. Cette proposition pédagogique est conçue pour des lycéens de première ou de terminale, de préférence dans une série qui dispose d'au moins quatre heures de cours hebdomadaires, afin de travailler sereinement.

### Pourquoi et comment travailler ? Quelques préalables

Ce projet se nourrit de diverses expériences d'enseignement, de voyages en Pologne, de plusieurs années de travail avec le Mémorial de la Shoah et la Fondation pour la mémoire de la Shoah, de recherches autour des récits de juifs survivants. Ces derniers sont des sources centrales pour la recherche historique, pour le travail de mémoire et pour la transmission de connaissances. Il importe toutefois de les rendre intelligibles aux élèves pour qu'ils puissent mobiliser des compétences de réflexion, d'analyse, de compréhension et de mise à distance nécessaires dans le but de réaliser des apprentissages. Il n'est jamais simple d'effectuer ce voyage dans la mort, dans ce passé encore si proche pour les survivants (septante-cinq ans, c'était hier), mais nettement plus lointain pour des adolescents généralement âgés de 16 à 18 ans. Il faut donc aider les

GUIMONNET Christine, «Étudier l'histoire et la mémoire de la Shoah à travers un film de fiction : *La petite prairie aux bouleaux*», in *Didactica Historica* 5/2019, p. 57-62.

élèves à appréhender l'emboîtement de divers processus conduisant à vouloir exterminer un peuple et, en regard de cet emboîtement, les aider à comprendre la complexité de ce qu'a été Auschwitz-Birkenau. De cet espace à la fois concentrationnaire et de mise à mort systématique, que reste-t-il aujourd'hui ? Que peut-il représenter pour les survivants et pour ceux qui le visitent ? Comment le passé et le présent, l'histoire et la mémoire s'articulent-ils ? Pourquoi l'éloignement dans le temps peut-il avoir une influence sur notre perception ? Pourquoi est-on touché par certains événements historiques tandis que d'autres nous laissent indifférents ? Pourquoi des massacres de masse plus anciens ne sont-ils pas étudiés ? Les questions possibles sont nombreuses, tout comme le sont les réponses que l'on peut apporter.

Aussi s'agit-il d'éviter la simplification, la schématisation, le cours de morale, le discours culpabilisant et contre-productif, de faire œuvre de précision et de rigueur : l'élève est en classe pour apprendre et travailler sur le passé, il n'est pas responsable des faits du passé. Il est là pour s'immerger dans cette histoire et apprendre à penser, à réfléchir, à contextualiser, à analyser, à mettre en relation, à questionner, à comprendre. L'histoire de la Shoah est à la fois un cours comme un autre et un cours plus émotionnel qui fait référence à la mort de millions d'hommes, de femmes et d'enfants. Étudier Birkenau, c'est également évoquer les morts en leur redonnant une identité, les faire réémerger de la masse des statistiques qui noie les individus, mais sans susciter de manière artificielle et contre-productive, une émotion qui peut naturellement s'exprimer<sup>1</sup>.

## Un film de fiction, mais une exigence de rigueur scientifique et de vérité

*La petite prairie aux bouleaux* est un film de fiction, mais de forme très particulière, qui permet à l'histoire et à la mémoire d'être en permanence au cœur du travail intellectuel et pédagogique avec une exigence de rigueur scientifique et de vérité.

<sup>1</sup> GUIMONNET Christine, « Enseigner l'histoire de la Shoah dans un cadre laïque : est-ce encore possible aujourd'hui ? », *Historiens & Géographes*, 25.10.2015. Disponible à l'adresse : <https://www.aphg.fr/Enseigner-l-histoire-de-la-Shoah-dans-un-cadre-laique>, consulté le 14.08.2018.



Marceline Loridan-Ivens chez elle, à Paris © Christine Guimonnet.

Regarder un film est souvent apprécié par les élèves, mais certains peinent parfois à comprendre que le film n'est que le point de départ de la séquence d'enseignement-apprentissage. Celle-ci prend appui sur un support souple, le billet de blog, qui permet aux élèves de travailler aussi bien en classe, au centre de documentation et d'information, qu'à la maison, seuls ou à plusieurs<sup>2</sup>. Ce support permet d'intégrer le film, le questionnaire de travail et une banque documentaire abondante avec des liens menant à des articles, des entretiens, des vidéos de témoignages, une bibliographie et des documents d'archives (photographies, liste du convoi 71, cartes, plans du complexe d'Auschwitz-Birkenau...). Un entretien avec Marceline Loridan-Ivens enrichit encore le corpus<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Le billet de blog destiné aux élèves, avec les ressources et le travail à faire, est disponible à l'adresse : <http://histoiregeographieapaulclaudel.blogspot.com/2018/01/lhistoire-et-la-memoire-de-la-shoah.html>, consulté le 14.08.2018.

<sup>3</sup> L'entretien avec Marceline Loridan-Ivens, auparavant publié dans *Historiens et Géographes*, est disponible à l'adresse : <https://www.aphg.fr/La-Fille-de-feu-Entretien-avec-Marceline-Loridan-Ivens>, consulté le 14.08.2018.

La séquence est initialement prévue pour des élèves de terminale qui ont au programme un chapitre consacré aux mémoires de la Seconde Guerre mondiale, la Shoah étant étudiée l'année précédente. Lorsque la classe est suivie sur deux ans, le film permet de réactiver et de consolider les connaissances. Réaménagée de manière à proposer plusieurs portes d'entrée, la nouvelle formule permet de travailler à partir du processus mémoriel déclenché par le voyage en Pologne de Myriam, le personnage principal du film. Ce sont ses souvenirs, ses déambulations dans le camp de Birkenau qui permettent d'étudier l'histoire de la Shoah.

Tourné en grande partie dans le camp d'Auschwitz-Birkenau, et sorti sur les écrans en 2003, *La petite prairie aux bouleaux* n'est pas un film de fiction ordinaire. Le scénario écrit par Marceline Loridan-Ivens (née Rozenberg) met en scène un personnage très proche de la réalité. Myriam est une survivante des camps. Elle retourne à Auschwitz-Birkenau, car elle a gagné un billet d'avion pour Cracovie et un vélo lors d'une tombola organisée par une association, dont on comprend vite qu'il s'agit de l'amicale des anciens déportés d'Auschwitz. À partir de là, on suit Myriam Rosenfeld, le double de Marceline Rozenberg, dans un voyage parfois hors du temps (elle semble plus jeune que son personnage qui a 75 ans) et de la réalité. Par exemple, elle entre dans Auschwitz-Birkenau d'une manière très particulière, par effraction : elle ne passe pas par la porte centrale, comme les autres visiteurs, mais par une grille latérale rouillée, qu'elle force jusqu'à ce qu'elle s'ouvre. Ou encore, elle choisit de rester dormir dans le camp, ce qui est impossible dans la réalité. Elle n'est pas une visiteuse ordinaire et refuse de l'être... Elle retrouve sa baraque, sa *koya* et les souvenirs reviennent, se télescopent. Les mortes, qu'elle n'a jamais oubliées, semblent revivre le temps d'un souvenir :

*« J'ai tout de suite retrouvé le camp des femmes. Il manquait des baraques, mais la mienne était encore là. Petit à petit, j'ai compris l'immensité du camp. Au bout d'un moment, j'ai voulu être seule, je suis entrée dans ma baraque, je suis montée dans la koya, j'avais besoin de retrouver des sensations physiques, ce qui m'avait fait souffrir. Je suis seule, même si j'entends les pas, je me revois*

*portant les pierres, posant les rails, poussant les wagons. Et tous les morceaux de ma vie se raccrochent les uns aux autres. »<sup>4</sup>*

En hurlant qu'elle est chez elle, qu'elle est vivante, elle se réapproprie cet espace et ces lieux où elle n'avait pas choisi d'aller, où elle a failli mourir et où, désormais, sa seule présence constitue une revanche sur la mort. L'analyse de la topographie des lieux permet une étude de l'organisation interne du camp : confronter des photographies prises pendant la guerre, les plans et l'espace actuel, forcément très différent, avec ce qui a disparu (il manque de nombreuses baraques), montrer l'usure des matériaux et les problèmes liés au climat froid et intense l'hiver, mais d'une chaleur humide l'été, en raison d'un milieu à l'origine marécageux, qui avait dû être drainé. En utilisant l'entretien avec Marceline, on comprend mieux les gestes de Myriam, on relie les souvenirs éparés, on reconstitue l'arrivée du convoi 71, la descente du train, la sélection, l'entrée dans le camp pendant que les autres sont dirigés vers la chambre à gaz. Le fait de se retrouver du côté – provisoire – de la vie ne tenait parfois qu'à un fil, ici celui de ne pas monter dans les camions, où les gens âgés, fatigués, s'installaient, sans savoir qu'ils les menaient à la mort plus rapidement. Le convoi 71, un des plus importants, avait quitté la France en emmenant 1 500 personnes, dont 132 filles et 155 garçons de moins de 18 ans. Il comprenait de nombreuses familles, 811 personnes rafllées à Nancy, d'autres à Nice et les enfants arrêtés à Izieu par Klaus Barbie. La liste d'un convoi permet d'appréhender la notion de génocide. L'identité de tous ces hommes, femmes, enfants de tous âges, fournit de précieux renseignements. Ils sont nés dans des villes différentes, en France mais aussi dans d'autres pays européens, parfois même en Turquie, ou en Afrique du Nord. Ils sont de toutes les conditions : des célibataires, des couples, des vieillards, des familles, des nourrissons, des écoliers, des adolescents. Les différents membres d'une famille peuvent être déportés ensemble

<sup>4</sup> GUIMONNET Christine, « La fille de feu : entretien avec Marceline Loridan-Ivens », *Historiens & Géographes*, n° 423, 2013, p. 211-220.

ou séparément. Le domicile, la dernière adresse connue, le lieu d'arrestation, parfois différents, montrent les stratégies déployées pour fuir les persécutions. Tous ont la mort comme destin. Les remontées mémorielles de Myriam, qui revoit l'adolescente juive de 15 ans, à peine sortie de l'enfance, les oublis, la sensation de confusion, les questions lancinantes qu'elle pose à Suzanne au téléphone sont nécessaires à la compréhension du fonctionnement des survivants. Elle a « oublié » des souvenirs traumatisants, pour se protéger, ici les fosses qu'elle creusait près des crématoires, mais qu'elle évoque dans son livre :

*« Nous les autres, avons été affectées à un kommando très dur, celui des pommes de terre, puis désignées pour creuser des tranchées où ont été jetés et brûlés les corps des Hongroises, parce que trop de monde arrivait en même temps, il n'y avait plus de place dans les crématoires. »<sup>5</sup>*

C'est en recoupant les sources que l'historien respecte une exigence de vérité. Lors d'un témoignage, Fanny Segal, déportée à Birkenau en 1943, mentionne l'existence de ces fosses :

*« Un jour, en 1944, en allant porter de la soupe à des détenus, j'ai vu dans un coin du camp que l'on avait creusé des fosses. Il y avait une odeur pestilentielle. On jetait des cadavres dedans, hommes, femmes, enfants, certains n'étaient pas tout à fait morts. On les arrosait d'essence et ça brûlait, ça brûlait ! »<sup>6</sup>*

Toutes deux racontent avoir voulu savoir ce qu'étaient devenus les gens montés dans les camions, les femmes parties dans l'autre colonne et le choc lorsque d'autres détenus leur ont dit :

*« Vous voyez les flammes, là, c'est le kommando du ciel, elles sont en train de brûler après être passées au gaz !<sup>7</sup> Lorsque j'ai demandé où étaient*

*nos parents, des détenus nous ont répondu : Ils sont là-haut au Himmelkommando ! »<sup>8</sup>*

Les souvenirs enfouis affleurent puis explosent. Le retour au camp peut aussi provoquer chez le survivant des sensations particulières. En octobre 2007, alors que nous avançons le long de la voie ferrée, Izia, déportée de Lodz en août 1944, me montre l'endroit où elle est descendue du train avec sa mère, avant de se retourner vers le mirador de l'entrée principale. Après quelques minutes de silence, elle me confie avoir eu une sorte de flash : *« Je regarde l'entrée et je vois toute ma famille, comme s'ils avaient posé pour la photo ».*

Myriam ressent de la culpabilité, imagine être responsable de la mort d'une autre déportée, Françoise, qu'elle pense ne pas avoir su protéger, alors qu'elle n'y est pour rien<sup>9</sup>. Ce sont précisément ses souvenirs, ses ressentis très intimes qui permettent de saisir la différence entre ce *vécu du camp* et ce que les visiteurs voient du camp. On circule aujourd'hui librement dans un espace immense, alors que cette immensité échappait à la plupart des déportés qui n'avaient pas la possibilité de se déplacer, le camp étant divisé en sous-sections séparées les unes des autres par des grillages et des barbelés. Autrefois enfermée, Myriam peut aujourd'hui aller où elle veut. Là où le visiteur voit un espace vide, sans bruit ni odeurs, le survivant voit un camp plein de ceux qui étaient là et de ceux qui ont été brûlés. Ce mélange de l'hyperabsence et de l'hyperprésence amène à réfléchir à la sensation de vide, aux émotions ressenties ou pas par les visiteurs. Que retient-on d'un lieu comme Birkenau sans le savoir historique indispensable pour combler le vide ?

La visite du camp réactive chez l'ancienne déportée des souvenirs permettant de comprendre le rapport au corps, aux vêtements, aux cheveux, à la nourriture : elle a été tondue, elle visite le camp avec une chevelure luxuriante, différente des cheveux lissés au début du film ; elle a eu froid, elle s'emmitoufle dans plusieurs couches de vêtements,

<sup>5</sup> LORIDAN-IVENS Marceline, *Ma vie balagan*, Paris : Robert Laffont, 2008, p. 100.

<sup>6</sup> GUIMONNET Christine, « Un petit grain de sable dans l'histoire de la Shoah : histoire de Fanny Segal », *Historiens & Géographes*, 17.07.2017. Disponible à l'adresse : <https://www.aphg.fr/Un-petit-grain-de-sable-dans-l-histoire-de-la-Shoah>, consulté le 14.08.2018.

<sup>7</sup> LORIDAN-IVENS Marceline, *Ma vie balagan...*, p. 92.

<sup>8</sup> GUIMONNET Christine, « Un petit grain de sable... ». Disponible à l'adresse : <https://www.aphg.fr/Un-petit-grain-de-sable-dans-l-histoire-de-la-Shoah>, consulté le 14.08.2018.

<sup>9</sup> LORIDAN-IVENS Marceline, *Ma vie balagan...*, p. 99.





Auschwitz-Birkenau aujourd'hui © Christine Guimonnet.

même si la saison ne le justifie pas ; elle a eu faim, elle a volé de la nourriture, elle retrouve ce réflexe en mettant du pain, des fruits dans ses poches en quittant l'hôtel de Cracovie ; dans la baraque, la *stubova* leur volait une partie de la nourriture (pain, soupe), elle a une réaction irrationnelle à la cantine du camp, en accusant l'employée de cacher la soupe et de ne lui donner qu'une soupe de mauvaise qualité. La réalisatrice a obtenu du Musée l'autorisation de tourner dans le camp et de laisser l'herbe haute à un endroit habituellement tondu. Son personnage semble alors redécouvrir un endroit abandonné, en friche, avec certains objets, comme des lutrins utilisés pour les partitions, mais rouillés et abîmés par les années. S'ils permettent les réactivations mémorielles, comme celle de morceaux de musique interprétés par l'orchestre du camp, s'ils facilitent le dialogue avec le jeune photographe allemand, ils deviennent ici fictionnels, car il est impossible qu'un visiteur trouve ces vestiges.

## Conclusion

*La petite prairie aux bouleaux* fournit des entrées multiples pour traiter de l'histoire de la Shoah. Les élèves peuvent également étudier la mémoire allemande, les traces du judaïsme dans la ville de Cracovie et le retour aux racines. Mais le film traite aussi de questions particulièrement sensibles, comme le rapport entretenu par la Pologne avec son passé, l'antisémitisme avant, pendant et après la guerre, les spoliations. Par-delà l'histoire et les mémoires d'Auschwitz-Birkenau, l'utilisation et l'instrumentalisation d'un lieu de mémoire<sup>10</sup>, la gestion par la Pologne des vestiges des camps créés par les nazis, ce film, tourné il y a maintenant quinze ans, reste toutefois d'une actualité

<sup>10</sup> WIEVIORKA Annette, *Auschwitz, la mémoire d'un lieu*, Paris : Hachette, 2012 ; BRUTTMANN Tal, *Auschwitz*, Paris : La Découverte, 2015.

brûlante. Les polémiques soulevées par les récents projets législatifs du gouvernement polonais, les attaques visant des historiens comme Jan Gross ou Jan Grabowski montrent que le parti au pouvoir entend promouvoir une version de l'histoire où l'exigence scientifique et la vérité historique pourraient ne plus avoir leur place<sup>11</sup>.

Le film est aussi un bon support de travail avant d'emmener des élèves à Auschwitz-Birkenau, afin

de les préparer non seulement à ce qu'ils vont voir, mais surtout à ce qu'ils ne verront pas. En classe, de nouveaux supports numériques permettent de travailler sur le camp et de compléter le contenu du film : il s'agit du webdocumentaire *Les deux albums d'Auschwitz*<sup>12</sup>, du DVD *Mémoires demain*<sup>13</sup>, conçu par l'Union des Déportés d'Auschwitz et du site internet *Mémoires des déportations*<sup>14</sup>.

<sup>11</sup> [https://www.lemonde.fr/europe/article/2018/02/01/le-senat-polonais-adopte-une-loi-controversee-sur-la-shoah\\_5250085\\_3214.html](https://www.lemonde.fr/europe/article/2018/02/01/le-senat-polonais-adopte-une-loi-controversee-sur-la-shoah_5250085_3214.html), consulté le 14.08.2018.

<sup>12</sup> <https://www.reseau-canope.fr/les-2-albums-auschwitz/>, consulté le 14.08.2018.

<sup>13</sup> TAMASA STUDIO, première édition 2004, deuxième édition 2015

<sup>14</sup> <http://memoiresdesdeportations.org/fr>, consulté le 14.08.2018.

## L'auteure

Après la préparation à l'ENS Fontenay-Saint-Cloud, des études d'histoire à Bordeaux III puis à Nice, **Christine Guimonnet** est devenue professeure d'histoire-géographie dans les académies de Nice, puis d'Amiens et de Versailles. En poste au Lycée Pissarro de Pontoise, elle travaille depuis une quinzaine d'années avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et le Mémorial de la Shoah. Ses recherches concernent l'histoire, la mémoire de la Shoah, leur enseignement, à partir de l'analyse de la rencontre entre le témoin survivant des camps et les élèves. Elle codirige le secrétariat général de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie et sa revue *Historiens & Géographes*.

[guimonnet.christine@orange.fr](mailto:guimonnet.christine@orange.fr)

## Résumé

D'abord fait historique, puis mémoriel, la Shoah est désormais un sujet d'histoire scolaire. L'évolution de l'historiographie, du contenu des cours, les témoignages, les voyages et les projets spécifiques ont fortement modifié le travail pédagogique. Doit-on opter pour une pédagogie spécifique, privilégier certains supports/sources ? Quelle place pour une fiction qui ne travestit pas la réalité ? Cette étude montre que la fiction est un moyen d'enseigner la Shoah : l'analyse des souvenirs complète la réflexion sur l'histoire de l'espace du camp, et sa perception par les visiteurs.

## Mots-clés

Shoah, Mémoire, Témoignage, Cinéma, Fiction.